

D 1009 CHILI: LA CONFESSION D'UN TORTIONNAIRE

Les 7, 8, 9 et 10 décembre 1984, "El Diario de Caracas" du Venezuela publiait la longue confession d'un agent du Service de renseignement de l'armée de l'air du Chili (SIFA): Andrés Valenzuela Morales. Nous donnons ici la traduction française de la fin de son témoignage, portant sur la partie psychologique de ses déclarations. Dans la partie précédente le jeune militaire cite un certain nombre de cas de "détenus-disparus".

C'est la deuxième fois qu'un ancien tortionnaire ose parler publiquement. La première fois était en juin 1977 et il s'agissait de Juan René Muñoz Alarcón, assassiné en août suivant (cf. DIAL D 467).

En recul à la fin des années 70, la torture avait fait sa réapparition au Chili, comme méthode courante de répression, en 1980 (cf. DIAL D 683).

Note DIAL

(...)

L'engrenage

- Avez-vous déjà tué de sang-froid?
- Non.
- Etiez-vous vraiment conscient du genre de travail que vous faisiez?
- Oui, encore aujourd'hui.
- Mais... vous vous rendez compte?
- Oui.
- Comment avez-vous pu faire ça?
- C'est un engrenage qui vous entraîne progressivement, jusqu'au désespoir, comme pour moi maintenant. Je sais qu'en ce moment je joue ma vie. Je sais que ma famille ne me suivra sans doute pas. Ils ne seraient certainement pas d'accord avec ce que j'ai fait, mais il fallait que je le dise. Je me sentais mal à l'aise, dégoûté de moi-même. Comme je vous l'ai dit, je veux redevenir un civil.
- Mais voilà dix ans que vous êtes un agent de la sécurité. Ne pensez-vous pas que, parmi toutes les balles que vous avez tirées...
- C'est très probable car j'ai participé à un certain nombre de fusillades. C'est très probable...
- Avez-vous torturé?
- Oui.
- En quoi consistaient les tortures?
- Des chocs électriques, des coups...
- Comment vous comportez-vous comme père de famille?
- Je suis un mauvais père.
- Pourquoi? Vous frappez vos enfants?
- Non, mais je joue rarement avec eux.

- A quoi attribuez-vous cela?

- Je ne sais pas. Je crois que, pendant toute cette période, j'en suis venu à voir la vie autrement. Je me suis rendu compte de la situation dans laquelle j'étais. Je ne veux pas que mes enfants m'aiment. Je sais qu'un jour on va me tuer et je ne veux pas qu'ils souffrent. C'est pour ça que je suis comme ça à la maison. D'ailleurs mes enfants aiment mieux leurs oncles; quand ceux-ci arrivent, mes enfants se précipitent pour les embrasser, leur dire bonjour... Quand c'est moi qui arrive, ils se précipitent parfois, mais je ne tiens guère compte d'eux. Je les aime bien, mais pas autant que je le devrais.

- Vous est-il arrivé d'aimer d'autres personnes? Avez-vous eu de l'affection pour quelqu'un?

- Oui, évidemment. Mais j'ai ma manière à moi d'aimer les gens. Je ne sais comment dire... Je préfère que moi, on ne m'aime pas. Avec tous les miens je suis très lointain. Je ne vais jamais voir mes parents.

- Vous avez toujours agi comme ça?

- Non. Quand j'étais enfant, je marchais bien à l'école. J'étais affectueux, la joie de mes parents, bien que je sois celui du milieu. Car nous sommes trois frères. J'étais très sentimental. Après, toutes ces valeurs, je les ai perdues.

- Et vous vous en rendiez compte?

- Bien sûr que oui. Et cela provoquait en moi des conflits.

- Comment les solutionniez-vous?

- En fait je ne les solutionnais jamais. Je laissais filer.

- Avez-vous du ressentiment contre l'armée de l'air?

- Contre elle, bien sûr que non. Contre ceux qui m'ont changé, oui. Contre les chefs qui m'ont fait faire ce que j'ai fait. Contre l'armée de l'air, non, ni non plus contre les forces armées.

- Qui étaient ces chefs?

- Roberto Fuentes Morrinson.

- Quand l'avez-vous connu?

- En 1974, à l'Académie de guerre. Il ne faisait pas partie de l'armée de l'air. Je crois qu'en 1975 il a été nommé sous-lieutenant de réserve. Il a toujours laissé entendre qu'avant il était infiltré dans Patrie et liberté. En 1980 il a été blessé par balle, ils lui ont mis deux rafales et il est passé commandant. A l'heure actuelle il est commandant d'escadrille, de réserve bien entendu. Il aime beaucoup "astiquer l'uniforme".

- Quel genre d'homme est ce Roberto Fuentes?

- C'est un homme gai. Il est toujours gai, jovial.

- Il était de toutes les opérations. C'est lui qui allait avec les chefs des carabiniers, de la marine et de l'armée de terre qui travaillaient avec nous. C'est lui qui décidait qui il fallait tuer. C'est pourquoi je ne suis pas sûr que les grands chefs de l'armée de l'air sachent ce qui s'est vraiment passé.

- Etes-vous sûr qu'à l'heure actuelle Fuentes n'est plus à l'action dans l'armée de l'air?

- Il ne fait plus rien, sauf quelquefois quand il travaille avec la CNI (1). Mais c'est lui qui propose ses services, il établit des contacts, il fait des faveurs personnelles. C'est comme ça que j'ai su qu'à la CNI il y avait plusieurs unités ou sections. Il y en a une qui s'appelle section bleue, qui s'occupe des partis politiques. La même chose pour chaque secteur à surveiller: les journalistes d'opposition, les syndicats. Il faut des années pour devenir spécialiste. Il y a un secteur MIR (2), un secteur Parti socia-

(1) Centrale nationale d'information, créée en 1977. Cf. DIAL D 399 (NdT).

(2) Mouvement de la gauche révolutionnaire (NdT).

liste, un secteur Parti radical. Il y a même des querelles entre eux parce que ceux qui ont le plus de travail, c'est ceux qui s'occupent du MIR.

- Fuentes avait-il beaucoup d'amis?

- Il avait des amis de différents côtés. Par exemple, un de ceux qui ont été arrêtés pour la mort d'un ouvrier du POJH (3) à Pudahuel, et qui s'appelle Joaquin Justo Piña Glamesti, était un de ses amis de l'époque de Patrie et liberté. Un jour, nous sommes allés ensemble à la mairie de Pudahuel pour faire un travail. Nous recherchions une personne. Nous avions son adresse mais nous n'arrivions pas à la localiser et c'est pourquoi nous sommes allés à la mairie. A la sortie, Fuentes a fait monter un fonctionnaire de la mairie dans la voiture en disant qu'ils devaient aller voir Piña. Fuentes a déclaré: "Moi, je n'abandonne pas mes gens, c'est pour ça que je vais les voir en prison". Et il a cité les noms de ceux qui avaient été arrêtés avec Piña. Celui qui voyageait avec nous dans l'auto lui a répondu en lui disant qu'il se rappelait avoir travaillé ensemble pendant des années: "Avec toi nous avons beaucoup appris". Je me suis rendu compte qu'ils avaient travaillé ensemble et appartenu aussi à Patrie et liberté. Ils ont continué à bavarder, en rappelant en particulier que Fuentes avait été l'auteur du sabotage à l'explosif d'un oléoduc à l'époque d'Allende.

L'avenir, désormais

- Avez-vous peur pour votre vie? Avez-vous déjà pensé à ce qui va se passer à l'avenir?

- Oui, j'ai peur.

- Quelles dispositions comptez-vous prendre?

- Je ne sais pas... On verra avec le temps. Je ne sais pas ce qui va se passer pour moi.

- Quelqu'un sait-il que vous êtes venu me parler?

- Personne, absolument personne.

- Vous allez monter en grade?

- Bien sûr, j'ai suivi un cours pour ça. On doit me donner une nouvelle affectation. C'est demain que je dois monter en grade.

- Et vous y allez?

- Non, je n'irai pas.

- Cela va être une surprise pour tout le monde?

- Oui, pour tout le monde. Cela va faire un beau chambardement dans l'armée de l'air, avec des répercussions à tous les niveaux, à la CNI...

- Mais vous, vous n'auriez pas pu à un moment ou à un autre arrêter ce travail?

- J'avais 18 ans et je voulais savoir. Je n'avais jamais eu à faire avec des prisonniers et j'ai voulu aller voir. Je peux vous dire que, dans les différents services, il y a des jeunes qui sont venus comme moi et qui se sont tellement lancés dans la violence qu'ils ne peuvent plus s'en passer maintenant.

- Qu'est-ce qui va se passer s'ils n'ont plus de travail?

- C'est pour ça qu'il y a beaucoup de délinquance. Des carabiniers ont été surpris en train d'attaquer des supermarchés. Je ne sais pas, mais je crois qu'après ce qu'on a connu c'est difficile de rentrer dans le monde de la légalité.

- Vous pensiez que vous étiez au-dessus de la loi?

- J'ai toujours pensé qu'on était au-dessus de la loi... pour la respecter.

(3) "Programme d'occupation des chefs de famille", destiné aux chômeurs. Cf. DIAL D 880 (NdT).

- Vous sentiez-vous très puissant?

- Moi, non. Mais de temps en temps, oui. Vous avez raison: puissant, mais pas moi comme personne, c'est plutôt le système qui nous faisait puissants.

- Est-ce que cela vous rendait autoritaire à la maison?

- Non. Je n'ai jamais été autoritaire ni agressif. Sur ce plan, j'ai plutôt été lâche pour bagarrer d'égal à égal avec quelqu'un. La violence ne m'a pas possédé jusqu'à ce point extrême.

- Mais d'autres de vos camarades?

- Je vous ai déjà dit que je ne voulais pas donner les noms de mes camarades. Un jour, j'arrivais en voiture avec un collègue. Une personne avait été renversée par un bus et gisait à terre, complètement désarticulée. Nous étions en train de manger un sandwich et notre voiture avançait lentement. J'ai noté qu'il regardait le spectacle avec plaisir. J'ai regardé à mon tour mais j'ai détourné la tête. J'avais vu beaucoup de morts mais la scène me choqua: non pas tant la victime de l'accident, mais surtout mon collègue. Il continuait de manger et restait parfaitement calme. Je crois que c'est cela qui m'a amené à faire ce que je fais aujourd'hui avec vous. J'ai réalisé le changement qui s'était opéré en nous depuis notre entrée à l'armée, les uns se pavanant, les autres perdant la tête, en dehors du réel!

- Que faites-vous dans vos temps libres?

- Je n'aime pas rentrer à la maison. Je lis beaucoup. J'aime la lecture. Avant j'aimais beaucoup jouer au foot mais j'ai déserté le terrain.

- Qu'auriez-vous aimé faire dans la vie?

- Je n'en sais rien. Je n'y ai jamais pensé.

- Vous ne vous rappelez pas ce que vous vouliez être quand vous étiez adolescent?

- Aussi étrange que cela puisse vous paraître: policier, détective, également carabinier.

- Qu'aimeriez-vous que fassent vos enfants?

- Docteur. N'importe quel des trois.

- Quand vous voyiez un médecin qui était de service et qui participait à ce travail, que ressentiez-vous?

- J'ai vu un médecin injecter du penthotal. Cela m'a choqué.

- Où l'avez-vous vu?

- A Colina. Je ne sais pas qui était ce médecin. Il a fait la piqûre à "Quila" (Miguel Rodriguez Gallardo). Celui-ci a aussi été hypnotisé. Cela n'a rien fait. C'est pour ça que je vous ai dit qu'il était l'un de ceux qu'on prenait pour nos ennemis, et que j'ai admiré pour sa force d'âme, son courage, ses convictions. Parfois nous calions devant lui quand nous voyions ce qu'on lui faisait. Il a toujours été lucide.

Pour résumer, je dirais qu'au début, quand on commence, on pleure en cachette pour que personne ne nous voie. Ensuite on a de la peine, on a la gorge nouée, mais on retient déjà ses larmes. Et puis après, qu'on le veuille ou non, on s'habitue. Pour finir, on n'a plus d'états d'âme dans ce qu'on fait.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F
 Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
 Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441